

# ANNALES

DE

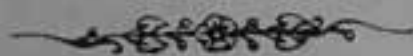
# L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

# BELGIQUE.

XXIV.

2<sup>e</sup> SÉRIE, TOME QUATRIÈME.



ANVERS,

TYPOGRAPHIE J.-E. BUSCHMANN, RUE DES ISRAÉLITES.

—  
1868.

UN PROCÈS  
POUR UNE VENTE DE TABLEAUX  
ATTRIBUÉS A  
**ANTOINE VAN DYCK.**

1660-1662.

NOTICE

PAR M. L. GALESLOOT,

*Membre titulaire, à Bruxelles.*

En 1660, le tribunal échevinal d'Anvers fut saisi d'une de ces causes civiles qui sortent du cercle des conflits ordinaires, où, la plupart du temps, il ne s'agit avant tout que du tien et du mien. Il eut cette fois à se prononcer sur la validité d'un marché et par suite sur l'authenticité de certaines peintures, objet dudit marché. La renommée de l'artiste auquel ces peintures étaient attribuées donna à ces débats, sinon de l'éclat au moins un intérêt réel, rendu plus vif pour nous par les dépositions écrites des témoins. En effet, qui étaient ces témoins? Des peintres contemporains, parmi lesquels plusieurs faisaient encore la gloire de l'école flamande, gloire un peu éclipsée, il est vrai, depuis le décès assez récent de Rubens et de Van Dyck. Les uns avaient connu ces deux illustres maîtres, les

Commissaires rapporteurs : MM. le chevalier L. DE BURBURE et TH. VAN LERIUS.

autres avaient été leurs élèves, et tous, fidèles aux traditions de l'école, étaient restés leurs admirateurs.

L'appréciation de ces différents artistes, leurs explications, celles que fournirent un vieux doyen des serments d'Anvers et sa femme, d'autres circonstances enfin courent à faire de ce procès un épisode à la fois curieux et instructif pour l'histoire de l'art en notre pays. Aussi j'avoue, pour ma part, que lorsque j'en trouvai une à une les pièces dispersées dans un vaste amas d'archives poudreuses, où personne n'avait mis les mains depuis environ un siècle, je ne pus m'empêcher de me dire intérieurement que j'avais recueilli une perle dans un monceau de paperasses. Tel est le genre de récompense qui, de temps en temps, vient dédommager l'archiviste des peines qu'il se donne pour accomplir sa tâche laborieuse. Mais, comme l'observe Horace, *nihil est omni parte beatum*; le dossier n'était pas complet et je désespère de pouvoir en combler les lacunes, tant est grand le désordre qui règne dans les archives susdites. Il résulte de là que les renseignements qui vont suivre seront incomplets également. Je les mettrai néanmoins tels quels sous les yeux du lecteur.

En 1660 ou peut-être déjà en 1659, le peintre anversoïis Jean Breughel alla un jour informer un chanoine de l'église cathédrale, nommé François Hillewerve<sup>1</sup>, qui sans doute

<sup>1</sup> Fils de Corneille et de Mechtilde Tolinx. François eut pour frères Frédéric, chanoine de la cathédrale de Saint-Donatien à Bruges, et Henri, le plus insigne bienfaiteur de l'église de Saint-Jacques, à Anvers, au XVII<sup>e</sup> siècle. François Hillewerve fut chanoine gradué de la cathédrale de notre ville et pénitencier de la même église. Elle lui fut redevable de l'autel de Sainte-Barbe démoli en 1798, et qu'il avait fait orner d'une superbe copie du *Sauveur en croix* d'Antoine Van Dyck, que possédait l'église des Capucins de Termonde. Cette copie, exécutée par le célèbre peintre Thomas Willeborts Boschart, existe encore et se trouve actuellement dans la chapelle du bureau de bienfaisance. (Note de M. Van Lerijs).

faisait grand cas des objets d'art, que le sieur Pierre Meulewels<sup>1</sup>, bourgeois de la ville, possédait une collection de treize tableaux ou portraits représentant les apôtres et le Christ. Breughel assura que c'étaient des originaux de Van Dyck; il vanta leur beauté et en proposa l'acquisition au chanoine<sup>2</sup>. Celui-ci, sans se prononcer, ne tarda pas à aller examiner les peintures. Elles lui plurent. Après une discussion assez longue, et le prix ayant été vivement débattu, on finit par s'entendre. Hillewerve acheta les tableaux pour la somme de 1900 florins, laquelle en représenterait une bien plus considérable aujourd'hui, eu égard à la dépréciation que le numéraire a subie depuis. Malgré ce prix élevé, notre chanoine, plein de confiance dans les assertions réitérées du vendeur, ainsi que dans celles de Breughel, crut qu'il avait fait une excellente affaire; mais comme il recevait parfois chez lui des artistes, qu'apparemment il n'avait pas consultés, et que d'ailleurs le marché avait eu quelque retentissement parmi les amateurs de la ville, des doutes s'élevèrent dans son esprit sur l'authenticité, déjà contestée, des peintures acquises. Finalement, ses amis dissipèrent complètement ses illusions en assurant que les portraits vendus

<sup>1</sup> Probablement le fils de Pierre Meulewels le vieux, apprenti-peintre en 1618-1619; celui-ci reçut la prêtrise, sans doute après le décès de sa femme (comme Henri Hillewerve) et mourut en 1664. On lui doit des poésies. (*Liggeren de la Gilde de St-Luc, à Anvers, transcrits et annotés par PH. ROMBOUTS et TH. VAN LERIUS, avocat, t. I, p. 550, et note 2, ibid.*). Je n'ai pas rencontré le jeune Pierre parmi les francs-maitres de Saint-Luc, au nombre desquels les marchands de tableaux étaient tenus de se faire recevoir. L'absence de la qualification de *Heer* (Monsieur) constamment donnée aux ecclésiastiques, démontre, du reste, qu'il ne saurait s'agir ici du père, dont la femme était décédée du 18 septembre 1631 au 18 septembre 1632. C'est effectivement à cette date que les comptes de la gilde de Saint-Luc mentionnent le paiement de sa dette mortuaire. (Note de M. Van Lerius.)

<sup>2</sup> Je parle ici d'après un *motivum juris* dont il sera question plus loin. S'il faut en croire les assertions de Breughel, les choses ne se seraient pas passées de la sorte. (Voy. *infra* les assertions de ce peintre, ainsi que la réplique de Meulewels, *Pièces justificatives*, n° IV.)

n'étaient que des copies plus ou moins retouchées par le maître. Le digne chanoine très-indisposé, comme on le pense, contre Meulewels, alla trouver un avocat, lui exposa l'affaire et demanda s'il n'était pas fondé à faire annuler la vente et à rentrer en possession de ses deniers. L'homme de loi consulta le *Digeste* (les coutumes locales n'ayant probablement pas prévu le cas), et fort des dispositions qu'il contient<sup>1</sup>, il déclara que son client, indignement trompé, était au plus haut point (*ten hoochsten*) en droit de poursuivre le vendeur, *quia*, alléguait-il entre autres, *si emptor dolo ad contrahendum inductus sit, tunc dolus dans causam contractui reddit contractum ipso jure nullum, volente eo qui deceptus est*. Sur ce, le chanoine intenta une action en rescision devant les échevins d'Anvers<sup>2</sup>.

Je ne m'étendrai point sur les procédures qui s'ensuivirent, attendu que je n'ai trouvé, comme on l'a vu, qu'un dossier incomplet<sup>3</sup>. Ce qui est certain, c'est que ces procédures ne prirent pas moins de quarante audiences, du 5 septembre 1660 au 7 septembre 1661, tant les procureurs des parties surent prolonger la chicane, selon leur

<sup>1</sup> Lib. II, tit. I, *de jurisdictione*; lib. IV, tit. III, *de dolo malo*; lib. XIX, tit. I, *de actionibus empti et venditi*. L'avis de l'avocat, maître Lamberty, que le demandeur produisit par écrit, m'a paru assez curieux pour être inséré parmi les *pièces justificatives* jointes à cette notice. (Voy. n° I.) Cet avis est en flamand, comme toutes les autres pièces du procès.

<sup>2</sup> Compliquée d'une action en reconvention de la part de Meulewels.

<sup>3</sup> Il ne faut pas oublier qu'autrefois les plaidoiries étaient écrites et non orales, sauf pour quelques incidents.

Parmi les pièces de ce procès que j'ai recueillies, il y avait la réplique du défendeur à l'*aenspraecke* du demandeur. Comme il est indispensable de connaître cette réplique pour l'intelligence des dépositions des témoins cités par ledit défendeur, dépositions qui sont analysées plus loin, je n'ai pas pu me dispenser de la reproduire, de même que la *demande et soutenue* (style de l'époque) dont elle avait été précédée. Dans celle-ci Meulewels sommait la partie adverse de désigner pertinemment les tableaux peints par Van Dyck et ceux retouchés par ce maître. (Voy. *Pièces justificatives*, nos III et IV.)

louable habitude. Au fond de tout cela, il y avait deux faits nettement établis : c'est que, d'une part, le défendeur, le sieur Meulewels, soutenait énergiquement que les tableaux vendus étaient des originaux du célèbre peintre Antoine Van Dyck, et que, de l'autre, le demandeur, suffisamment édifié, affirmait le contraire. Comment dès lors les juges auraient-ils pu rendre leur arrêt en connaissance de cause, sans recourir aux lumières des hommes compétents, les artistes ? L'affaire fut donc réglée à preuves, comme on disait jadis au palais, preuves testimoniales écrites et qui, par une chance toute particulière, me sont tombées sous la main.

Il est presque superflu d'en faire la remarque, ces preuves, jointes aux reproches, c'est-à-dire aux récusations réciproques des témoins, forment pour nous la partie essentielle du procès. Les reproches, qui étaient également écrits, nous manquent. C'est une lacune capitale, car ils devaient indubitablement contenir sur les artistes qui en étaient l'objet des détails intéressants. Faute de mieux, je donnerai ici l'analyse sommaire des preuves, en ayant soin de reproduire leur texte tout entier à la suite de cette notice, sous forme de pièces justificatives <sup>1</sup>. J'y renvoie le lecteur curieux, et, sans tenir compte de l'ordre des dates, je passe d'abord aux témoins de la défense <sup>2</sup>, parcequ'on rencontre dans l'ensemble de leurs dires, plus de faits dignes d'être annotés que dans les témoignages de la partie adverse <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> A ce texte, où l'on trouvera des renseignements sur l'âge et la demeure des artistes, nous joignons les fac-simile de leurs signatures. (Voy. *ad calcem*.)

<sup>2</sup> *Pièces justificatives*, n<sup>o</sup> II.

<sup>3</sup> On verra plus loin que certains témoins furent cités par les deux parties.

LE PEINTRE JEAN BREUGHEL, ancien doyen des peintres<sup>1</sup>.  
— Ce témoin fit deux dépositions : l'une le 5 septembre 1660 devant le notaire Jean Van Nos, à Anvers ; l'autre en avril 1661 devant l'échevin Schoyte, juge-commissaire, chargé de l'instruction de la cause.

Dans la première<sup>2</sup> Breughel disait qu'il avait vécu dans l'intimité du fameux peintre Van Dyck, qui était à peu près du même âge que lui et avec lequel il avait été élevé. Étant devenus adolescents, ils partirent ensemble pour l'Italie, où ils continuèrent à vivre dans la même familiarité, se communiquant réciproquement leurs œuvres et leurs impressions. Cette amitié persista au retour de Van Dyck à Anvers. Breughel se rendait souvent chez le maître quand celui-ci avait entre les mains quelque morceau capital. Avant leur départ pour l'Italie, alors que Van Dyck demeurait au *Dôme de Cologne*, près du couvent des frères mineurs, Breughel vit qu'il peignait les traits des douze apôtres et du Sauveur, un jour, entre autres, que Van Dyck représentait un apôtre, d'après feu Pierre de Jode, son oncle<sup>3</sup>. « Qui peignez-vous là ? » demanda le témoin. « J'en ferai bien » une belle figure, » répartit Van Dyck. Breughel ajouta qu'il

<sup>1</sup> Jean Breughel ou plus exactement Brueghel, était fils de Jean Brueghel, de *Velours*, et d'Élisabeth ou Isabelle de Jode, fille du graveur Gérard, le vieux. Il naquit à Anvers en septembre 1601 et épousa, le 5 juillet 1626, Anne-Marie Janssens, fille du célèbre peintre Abraham Janssens Van Nuyssen, et de Sara Goetkint. Le Jean Brueghel dont il s'agit peignait avec beaucoup de talent le paysage, les fleurs et les animaux, parfois aussi des figures, telles que des hermites. (*Voy. les détails fournis par M. Van Leries, pp. 22-24 du Supplément au Catalogue du Musée d'Anvers, 1863.*)

« Notre Jean Brueghel, le jeune, dit M. Van Leries, est resté, pour ainsi dire, inconnu aux écrivains qui se sont occupés de recherches relatives à notre école. »

<sup>2</sup> *Pièces justificatives*, n° VI.

<sup>3</sup> Pierre de Jode, le vieux, graveur de mérite, était le frère d'Isabelle de Jode, première femme de Jean Brueghel de *Velours* et mère de Jean Brueghel, le jeune. (Note de M. Van Leries.) Il s'agit donc ici de l'oncle du témoin.

avait appris que ces tableaux étaient en possession du sieur Meulewels, qui les avait vendus au chanoine Hillewerve. Il les tenait pour les véritables originaux de Van Dyck.

Breughel déclara, dans sa seconde déposition<sup>1</sup>, qu'il avait été présent, lorsque le chanoine acquit les peintures de Meulewels. Il fit alors la remarque qu'il y en avait de très-mauvaises; sur quoi Meulewels dit qu'il avait donné le portrait du Christ en sus du marché. Avant la vente Breughel conseilla au chanoine de placer trois des portraits à la suite des autres, lorsqu'il montrerait sa collection à des amateurs, et de les faire retoucher par Van Tulden<sup>2</sup> ou par Langen Jan<sup>3</sup>. « Nous verrons, » répliqua le futur acquéreur. Le témoin demanda ensuite à Meulewels s'il ne voulait pas céder ses tableaux au prix de 300 livres

<sup>1</sup> Voy. en tête de la *pièce justificative* n° II.

<sup>2</sup> « S'il faut s'en rapporter aux biographes, dit M. Van Leries (*Catal. du musée d'Anvers*, p. 245), Théodore Van Tulden serait né à Bois-le-Duc, en 1607. Nous avons la preuve authentique que le lieu où notre peintre vit le jour est exactement indiqué, mais quant à la date assignée à la naissance, nous n'acceptons 1607 qu'avec réserve.

» D'après les archives de notre corporation de Saint-Luc, Van Tulden fut inscrit en 1621-1622 comme apprenti d'Abraham Blyenberch. Casperius Gevartius (Gaspard Gevarts) fait connaître, en outre, dans la préface de la *Pompa introitus* du cardinal-infant Ferdinand, que Théodore fut élève de Rubens. Van Tulden, reçu maître de la confrérie de Saint-Luc en 1626-1627, obtint dans notre ville le droit de bourgeoisie, le mardi 18 novembre 1636. »

Après avoir séjourné quelque temps à Paris où il peignit plusieurs tableaux, Van Tulden retourna à Anvers et y épousa, le 24 juillet 1635, Marie Van Balen, fille du célèbre peintre Henri Van Balen, le vieux, et de Marguerite Briers. La date de son décès est incertaine.

« Ce maître, ajoute l'auteur auquel nous empruntons ces détails, réussit dans la peinture historique et le portrait, aussi bien que dans la représentation des scènes familières, telles que les foires, les kermesses, etc. » Ce fut lui et Rubens qui firent les dessins des arcs de triomphe, des chars et des autres ornements destinés à l'entrée triomphale à Anvers, en 1635, du cardinal-infant, frère de Philippe IV. Van Tulden grava plus tard ces modèles pour l'ouvrage cité plus haut, dont il fut lui-même l'auteur. (Voy. les détails fournis par M. Van Leries, à propos du tableau n° 367, *Catal. susdit.*)

<sup>3</sup> Jean Bochorst, dit *Langen Jan*, à cause de sa taille élancée. Voy. la note qui lui est consacrée plus loin.



de Flandre. Meulewels ayant refusé, « hé bien, dit le » chanoine, je vous donnerai 1900 florins, » et le marché fut conclu.

Puis Breughel déclara que Van Dyck, Rubens et d'autres peintres avaient souvent traité le même sujet, le premier surtout. De telle sorte qu'il était difficile de distinguer ces différentes œuvres entre elles<sup>1</sup>. Il dit que si les tableaux en question étaient tous également achevés, ils vaudraient le double de ce qu'ils avaient été vendus. Ainsi, il offrit cent patagons pour pouvoir choisir un des douze.

Il répéta que tels de ces portraits étaient infiniment mieux peints que tels autres, ce qu'il avait fait observer au chanoine, lui recommandant de les mettre entre les mains de Langen Jan ou de Van Tulden.

Le témoin termina en donnant des détails sur ses relations avec Van Dyck. Ce sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux qui figurent plus haut.

LE PEINTRE JUSTUS-VERUS VAN EGMONT<sup>2</sup>. — Selon lui, il était facile de distinguer les portraits peints par Van Dyck, des copies faites par lui, témoin<sup>3</sup>, de même que les toiles retouchées<sup>4</sup>. Le témoin pensait que si les douze portraits étaient tous d'un fini égal au meilleur d'entre eux, ils vaudraient le prix auquel ils avaient été vendus.

<sup>1</sup> Le texte original n'est pas très-clair en cet endroit.

<sup>2</sup> J'ai sous les yeux des papiers de famille qui prouvent que cet excellent peintre d'histoire et de portraits est né à Leiden, et non à Anvers. (Voir les *Liggeren*, t. I, pp. 516, 520, 650 et 658.) Note de M. Van Lerijs, qui renvoie aussi à un intéressant ouvrage de M. A. JAL, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*; Paris, 1867, gros in-8°, de 1326 pages. M. Jal a donné plusieurs détails inédits sur Van Egmont, mais il a commis, entre autres erreurs, celle de confondre le maître avec son fils bâtard, Constantin, qu'il eut d'Émérence Bosschart, qui devint plus tard sa femme légitime. Cet enfant fut baptisé à l'église Saint-Jacques, à Anvers, le 19 septembre 1624.

<sup>3</sup> Voy. aussi plus loin sa déclaration pour le demandeur.

<sup>4</sup> Par Van Dyck apparemment.

LE PEINTRE ABRAHAM JANSSENS <sup>1</sup>. — Il se trouvait chez Meulewels pendant la conclusion du marché. Il entendit que Jean Breughel dit au chanoine que, parmi les peintures, il y avait cinq ou six mauvais sujets (*slechte gasten*) qu'il était bon de faire retoucher par Langen Jan ou par un autre artiste, et que si ces œuvres imparfaites étaient du même fini que celles que Breughel désignait, la collection vaudrait le décuple. Janssens comprit, en outre, que le chanoine ayant offert 1800 florins, Meulewels répondit qu'il ne pouvait pas céder la collection à ce prix.

LE PEINTRE JEAN-PIERRE BREUGHEL <sup>2</sup>. — Il était aussi présent, lorsque le chanoine marchandait les tableaux. Il entendit dire à Jean Breughel, son père, qu'il était fâcheux que, dans le nombre, il y en eût deux ou trois mauvais et qu'il fallait les faire retoucher par Langen Jan ou par Van Tulden, lequel se trouvait alors à Anvers. Meulewels offrit les tableaux pour 400 livres de Flandre, en ajoutant que s'il n'obtenait pas à peu près cette somme il les enverrait en Angleterre; à quoi le chanoine répondit qu'il ne convenait pas que ces peintures passassent entre les mains de gueux, proposant de les acheter pour 1800 florins. Meulewels fit observer que si sa collection ne présentait pas quelques pièces mal exécutées, il ne la donnerait pas pour 600 livres de Flandre.

<sup>1</sup> Il était fils du célèbre peintre Abraham Janssens, le vieux, et de Sara Goetkint, et beau-frère de Jean Brueghel, le jeune, qui avait épousé Anne-Marie Janssens, sa sœur. Il fut inscrit comme fils de maître dans la corporation des peintres en 1636-1637. (*Voy. le Catal. cité, p. 149.*) M. Van Lerijs a trouvé dans le registre aux baptêmes de l'église de Notre-Dame l'acte de baptême d'Abraham Janssens, le jeune. En voici la copie littérale : 1616, novembr. 23, Abraham. (*Parentes*) : Abraham Janssens van Nuyssens (sic), Sara Goetkint. (*Susceptores*) Chrisostomus Van Immerseel, Elisabeth Goetkint.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Brueghel. Fils de Jean, le jeune, et d'Anne-Marie Janssens, baptisé à Saint-Georges, à Anvers, le 29 août 1628, reçu dans la gilde de Saint-Luc comme fils de maître, en 1645-1646. (Note de M. Van Lerijs.)

LE PEINTRE MATTHIEU MUSSON <sup>1</sup>. — D'après lui, jamais Van Dyck n'avait traité un et même sujet <sup>2</sup>; mais il pouvait avoir retouché des peintures <sup>3</sup>. Il semblait au témoin que si l'on donnait 30 livres de Flandre pour la meilleure toile, ce serait bien payé.

LE PEINTRE CORNEILLE DE BAELLIEU <sup>4</sup>. — Il ne connaissait pas de toiles que Van Dyck aurait reproduites deux fois; mais il avait vu des œuvres retouchées par ce maître, qui lui paraissaient aussi bonnes que les originaux. Il estimait que le meilleur portrait de la collection valait au juste 25 livres de Flandre.

GUILLAUME VERHAGEN, confectionneur de capes (*huyckmaecker*) ancien doyen de la gilde dite du *Jongenhandboog*, ou Jeune serment de l'Arc. — Comme Jean Breughel, Verhagen qui, notons-le, était un vieillard de 75 ans, déposa d'abord devant le notaire Van Nos, le 5 septembre 1660. Voici ce qu'il avança alors. Sa déposition est aussi intéressante qu'importante <sup>5</sup>.

Il y avait, disait-il, 44 ou 45 ans <sup>6</sup> qu'il avait prié Van Dyck de lui peindre les douze apôtres et le Sauveur. Van Dyck lui ayant livré ces toiles, elles demeurèrent long-

<sup>1</sup> Franc-maitre de la gilde de Saint-Luc, en 1621-1622. (Voir les *Liggeren*, tome I<sup>er</sup>, pp. 576, 577, 583.) Il fut doyen de la gilde de Saint-Luc en 1647-1648. (Note de M. Van Lerijs.)

<sup>2</sup> Le témoin voulait dire sans doute que Van Dyck n'avait jamais peint deux fois le même sujet?

<sup>3</sup> Le texte n'est pas clair.

<sup>4</sup> Corneille de Baellieur, le vieux, excellent peintre de bas-reliefs. Il fut inscrit en 1617-1618 comme élève d'Antoine Lissaert et admis, en 1625-1626, en qualité de fils de maître. (*Liggeren*, tome I<sup>er</sup>, pp. 542, 625.) Il remplit en 1644-1645 les fonctions de doyen de la gilde de Saint-Luc. Il était parent du célèbre graveur Pierre de Balliu. Les prétendus biographes de nos maîtres ont changé en Bailly le nom de cette famille d'artistes, qui a fréquemment varié d'orthographe. (Note de M. Van Lerijs.)

<sup>5</sup> Voy. *Pièces justificatives*, n<sup>o</sup> VII.

<sup>6</sup> Le témoin ne fait-il pas erreur? Il renvoie à l'année 1615 ou environ, alors que Van Dyck n'avait qu'une quinzaine d'années.

temps dans la maison du témoin, qui s'était rendu souvent chez le maître pendant qu'il y travaillait. Il l'avait même vu à l'œuvre. Van Dyck vantait sans cesse ces peintures, disant qu'elles étaient de sa propre main. Lorsqu'elles se trouvèrent chez le témoin, Rubens, Segers<sup>1</sup>, David Ryckaert<sup>2</sup>, actuellement ancien doyen des peintres, Wolfaert<sup>3</sup>, Moermans<sup>4</sup>, marchand de tableaux, et d'autres amateurs vinrent à plusieurs reprises les admirer, s'extasiant sur leur perfection et les regardant comme de véritables originaux de Van Dyck. Verhagen ajouta qu'il avait appris que ces tableaux étaient passés entre les mains de Meulewels qui les avait vendus à Hillewerve, etc.

Dans sa seconde déposition, faite le 29 avril 1661, toujours à la demande du défendeur<sup>5</sup>, notre vieux doyen répéta qu'il avait commandé les tableaux à Van Dyck et qu'il avait vu ce dernier travailler à l'un d'eux. Après bien des démarches de sa part, ils furent achevés et livrés. Verhagen fit observer au maître que tous n'étaient pas également bien peints; à quoi Van Dyck objecta qu'il y avait de la différence en toutes choses. Les élèves (*knechten*) de Van Dyck prièrent le témoin de laisser prendre des

<sup>1</sup> Il s'agit de Gérard Zegers, l'ami de Rubens et de Van Dyck, dont M. Van Leries a donné une biographie détaillée dans le *Catal. cité*, pp. 196-198.

<sup>2</sup> Voy. la note qui se trouve plus loin.

<sup>3</sup> Artus Wolfaert, très-bon peintre d'histoire et d'intérieurs, franc-maître de Saint-Luc en 1616-1617. (*Liggeren*, tome I<sup>er</sup>, pp. 534, 558, 565.) Note de M. Van Leries.

<sup>4</sup> Il s'agit ici probablement de Jacques Moermans, reçu en 1621-1622 dans la chambre de rhétorique de la *Violette* et que M. Philippe Rombouts et moi avons confondu avec Jacques Moermans, peintre, apprenti de P.-P. Rubens en ladite année et qui ne reçut la franchise qu'en 1629-1630; sa dette mortuaire fut payée le 21 décembre 1653. Jacques Moermans, l'amateur, est mentionné dans le compte de la gilde de 1629-1630, comme ayant payé, par suite de décès ou de démission, sa dette à la chambre de rhétorique de la *Violette*. (Note de M. Van Leries).

<sup>5</sup> Voy. *ad calcem* de la pièce justificative n<sup>o</sup> II.

copies desdits tableaux<sup>1</sup> que l'artiste lui-même prisait beaucoup, s'en déclarant l'auteur. Ensuite, visite de Rubens, de Segers, de Ryckaert, de Moermans et d'autres, et admiration de leur part. Verhagen ajouta, en terminant, qu'il avait vendu les peintures, il y avait un an environ, à un bourgeois nommé Corneille Nuldens.

ELÉONORE MENNES, épouse du témoin qui précède. — Quarante-six ans ou approchant s'étaient écoulés depuis que son mari avait demandé à Van Dyck de lui peindre les portraits des douze apôtres et du Christ. Les tableaux ayant été livrés, un élève du peintre vint prier le mari de la déposante de lui permettre d'en prendre copie. Il en reproduisit deux ou trois. Lesdits tableaux furent longtemps en la demeure de la déposante, où les virent et admirèrent un grand nombre de peintres et d'amateurs. Ceux-ci dirent à ladite déposante et à son époux que ces peintures leur seraient très-utiles quand la vieillesse approcherait. Il y avait à peu près un an que Verhagen annonça un jour au témoin qu'il avait vendu les tableaux à Corneille Nuldens pour 600 florins. Un ouvrier transporta les toiles chez l'acquéreur.

Résumons maintenant les dépositions des témoins du demandeur<sup>2</sup>.

LE PEINTRE HERMAN SERVAES. — Il a examiné à deux reprises les tableaux vendus pour des originaux de Van Dyck. Selon lui, ce ne sont pas tous des originaux, mais des copies retouchées. Il le sait d'autant mieux que lorsque Van Dyck peignit ces originaux, lui, témoin, était un de ses

<sup>1</sup> Voy. le texte. Il est obscur.

<sup>2</sup> Voy. *Pièces justificatives*, n° VIII.

élèves<sup>1</sup>. Il vit le maître à l'œuvre. Le témoin a même pris quelques copies de ces peintures, ce que d'autres ont fait également. Il s'est assuré que différentes des mêmes copies ont été retouchées par Van Dyck; et il croit que dans la collection vendue il y a une copie faite par lui et retouchée de la sorte. Donc toutes ces peintures ne sont nullement sorties du pinceau dudit Van Dyck.

BONAVENTURE CORNELIS, fabricant de cadres, à Anvers. — Il a entendu dire au susdit Servaes qu'il a peint un des portraits faisant partie de la collection dont il s'agit.

LE PEINTRE JUSTUS-VERUS VAN EGMONT. — Ayant examiné les tableaux chez le chanoine, il juge que la plupart sont des copies retouchées par Van Dyck et que quelques-uns sont réellement de ce dernier. Le témoin a fait plusieurs copies d'après les originaux. Il lui semble qu'il s'en trouve une couple dans la collection et que le maître les a retouchées.

LE PEINTRE HUBERT SPORCKMANS<sup>2</sup>. — Il a causé avec Meulewels, qui, à ce qu'il lui semble, disait qu'il avait vendu les peintures en question pour des originaux et qu'il les tenait pour tels. Les ayant examinées, le témoin

<sup>1</sup> Il est à remarquer que les *Liggeren* et les comptes de la gilde de Saint-Luc ne mentionnent l'admission d'aucun apprenti d'Antoine Van Dyck. Nous concluons de cette omission que ce grand artiste aura été, comme Rubens, dispensé par l'autorité souveraine de l'obligation de faire inscrire ses élèves dans la célèbre confrérie. Herman Servaes y fut admis comme franc-maitre en 1650-1651. (Note de M. Van Lerijs.)

<sup>2</sup> Hubert Sporckmans, bon peintre d'histoire et de portraits, baptisé à l'église Saint-Jacques d'Anvers, le 13 octobre 1619, élève de P.-P. Rubens, franc-maitre de la gilde de Saint-Luc en 1640-1641, doyen en 1659-1660. Voyez mes communications au *Journal des Beaux-Arts*, de M. AD. SIRET, année 1863, pp. 8 et 29. L'hôtel de ville d'Anvers possède un tableau de ce maître; on y remarque de très-beaux portraits. Le n° 494 du Musée d'Anvers, l'*Amphithéâtre*, leçon d'anatomie, a été également peint par cet artiste. Cette toile contient des effigies d'une superbe facture. Nous regrettons qu'elle se trouve déposée dans un atelier, au lieu d'être exposée au Musée. (Note de M. Van Lerijs.)

est d'avis que ce ne sont point des originaux de Van Dyck, mais des copies retouchées, les unes un peu plus que les autres.

LE PEINTRE JEAN BOCKHORST <sup>1</sup>. — Il a examiné les tableaux et il croit que ce sont des copies plus ou moins retouchées par Van Dyck.

LE PEINTRE MATTHIEU MUSSON. — Son opinion est que ces toiles sont des copies, et non des originaux de Van Dyck.

LE PEINTRE DAVID RYCKAERT <sup>2</sup>. — Il ne lui semble pas qu'il a vu les peintures ailleurs que chez le chanoine. Il juge que ce ne sont que des copies retouchées et nullement des originaux de Van Dyck.

LE PEINTRE JACQUES JORDAENS <sup>3</sup>. — Il a attentivement examiné chez l'acquéreur les peintures en question, qu'il avait déjà vues avant. Selon lui, ce sont des copies plus ou moins retouchées par Van Dyck.

Jordaens donna cet avis en novembre ou décembre 1660 ; mais le 11 juillet suivant, il fit une déclaration plus im-

<sup>1</sup> Bockhorst, dit *Langen Jan*, naquit à Munster, en Westphalie. Il mourut à Anvers, le 21 avril 1668, et fut enterré dans l'église de Saint-Jacques. Il se distingua comme peintre d'histoire et de portraits. M. Van Lerijs (*Catal.*, p. 270) nous a donné la description de plusieurs de ses tableaux et il en fait l'éloge. Ce savant critique, dans une note manuscrite sur Lange Jan qu'il m'a communiquée, dit ceci : « J'ai sous les yeux un acte authentique, en flamand, où le maître signe *Johan Boeckhorst*, sans *van*. Il s'y dit fils de Henri, né à Munster, en Westphalie, et âgé de 34 ans, le 10 septembre 1639, ce qui rapporte à 1605 l'année où il vit le jour. Cette date est exacte, puisque le rédacteur de l'acte a remplacé par 34 le chiffre de 33 qu'il avait commencé à écrire en toutes lettres. »

<sup>2</sup> David Ryckaert, le troisième. M. Van Lerijs lui a consacré un long article ainsi qu'à sa famille, dans le *Catal.* cité, *Supplément*, pp. 60-68. Cet auteur fait remarquer que Ryckaert profita des leçons paternelles (de David Ryckaert second) et réussit dans la représentation d'ordonnances rustiques, d'écuries, de scènes familiales, d'objets de nature morte, de tentations de saint Antoine, de sorcelleries, etc. Il excellait à peindre des sujets éclairés à la lumière de la chandelle. Il jouissait de la faveur de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas espagnols, et mourut en 1661.

<sup>3</sup> Voy. une intéressante biographie de ce grand artiste dans le *Catal.* cité, pp. 201-204.

portante devant le notaire Lamberty. Non-seulement il maintint que les portraits des apôtres n'étaient que des copies retouchées par Van Dyck, mais il assura qu'il avait vu les *originaux* à Anvers, vers 1622, et qu'ils furent achetés alors par un certain Henri Vuylenborch. Jordaens connaissait d'autant mieux ce personnage qu'il avait fait des affaires avec lui. Bien plus, il venait de voir les mêmes originaux à Utrecht, un peu avant la Pentecôte de cette année 1661<sup>1</sup>.

LE PEINTRE ABRAHAM VAN DIEPENBEECK<sup>2</sup>. — Ayant examiné les peintures, il juge que ce sont des copies retouchées par Van Dyck. Il y a des parties que le maître n'a pas corrigées, telle que la main gauche d'un apôtre.

Outre ces témoignages, le chanoine Hillewerve avait fourni, dès le 29 octobre 1660, des attestations faites devant le susdit notaire Lamberty, du peintre Abraham Snellinck<sup>3</sup>, du sieur J.-B. Van Eyck, marchand, de Bonaventure Cornelis, cité plus haut, et du peintre Gonzalo Coques<sup>4</sup>.

Snellinck déclara que les douze apôtres et le Sauveur, peints par Van Dyck, avaient été achetés par un nommé Bontemuts,

<sup>1</sup> L'attestation de Jordaens, que j'ai trouvée après coup, se trouve en entier parmi les *Pièces justificatives*, n° IX.

<sup>2</sup> Né à Bois-le-Duc en 1599, date qui ressort de la déclaration textuelle de Van Diepenbeeck, reproduite plus loin. (*Voy.* sa notice biographique dans le *Catal.* cité, p. 249.) Ce grand peintre d'histoire se fixa à Anvers vers 1629, lors de la reddition de Bois-le-Duc aux Provinces-Unies. Il épousa en juin 1637, à Schelle, Catherine Heuvick, qui était la fille d'un notaire. Il en eut huit enfants. Il mourut en 1675, après avoir convolé en secondes noces avec Anne Van der Dort, qui lui avait donné encore quatre enfants.

<sup>3</sup> Né à Anvers le 13 août 1597. Il était fils de Jean Snellinck, le vieux, et de Pauline Cuypers. Il fut reçu en 1638 franc-maitre de la confrérie de Saint-Luc. Le 27 octobre 1638 il épousa Anna Marie Richard, dont il eut deux fils. (*Voy.* la longue notice sur Snellinck, le vieux, insérée dans le supplément au *Catal.* Cité, pp. 5-19.)

<sup>4</sup> Gonzalve Coex dit *Coques*, excellent peintre de portraits, baptisé dans l'église de Notre-Dame, à Anvers, le 8 décembre 1614, fils de Pierre et Anne Beys, reçu maître en 1640-1641, décédé le 18 avril 1684, après avoir été marié deux fois, et rempli les fonctions de doyen de St-Luc en 1665-1666 et en 1680-1681. (M. Van Lerijs, *Supplément au Catalogue du Musée d'Anvers*, p. 70.)



qui les avait emportés en pays étranger. Il y avait de cela 36 ans ou environ<sup>1</sup>. Des copies avaient été faites d'après ces originaux ; Van Dyck les retoucha. Elles demeurèrent quelque temps chez Élie Voet<sup>2</sup>. Le témoin était très-bien informé de ces circonstances<sup>3</sup>.

Van Eyck et Cornelis affirmèrent que Herman Servaes avait dit que les peintures en question n'étaient pas des originaux de Van Dyck.

Quant à Coques, il déclara qu'ayant entendu les assertions des deux témoins qui précèdent, il alla voir les tableaux chez le chanoine, en compagnie du même Servaes. Celui-ci maintint ce qu'il avait avancé et désigna un des portraits comme ayant été exécuté par lui dans l'atelier de Van Dyck<sup>4</sup>.

Enfin, le demandeur produisit encore une déclaration originale, en date du 6 novembre 1660, de Pierre Verbrughen<sup>5</sup>, Pierre Thys<sup>6</sup>, Hubert Sporckmans<sup>7</sup> et Pierre Thomas<sup>8</sup>, ex-doyens et doyens en fonctions de la confrérie de Saint-Luc, à Anvers, réunis tout exprès pour la circonstance. L'avis unanime de ces hommes expérimentés portait que les peintures vendues au chanoine n'étaient que des copies plus ou moins retouchées par Van Dyck<sup>9</sup>.

Telles furent les déclarations et les appréciations des

<sup>1</sup> Cette date nous rapproche de celle donnée ci-dessus par Jordaens.

<sup>2</sup> Fils de maître, reçu en qualité d'amateur dans la Gilde de Saint-Luc, en 1622-1623. (*Liggeren*, tome I<sup>er</sup>, pp. 586, 588.) Note de M. Van Lerijs.

<sup>3</sup> Voy. la déclaration *in extenso* de Snellinck aux *Pièces justificatives*, n<sup>o</sup> X.

<sup>4</sup> Voy. les attestations de Van Eyck, de Cornelis ou Cornelissen et de Coques dans l'acte notarial, n<sup>o</sup> XI des *Pièces justificatives*.

<sup>5</sup> Pierre Verbruggen, le vieux, statuaire de grand mérite. *Liggeren*, tome I<sup>er</sup>, pp. 462, 620. (Note de M. Van Lerijs.)

<sup>6</sup> Élève d'Artus Deurweerders en 1635-1636 ; franc-maitre en 1644-1645, doyen en 1661-1662. (Voyez TH. VAN LERIJS, *Catalogue du Musée d'Anvers*, article Pierre Thys, le vieux, et *Supplément*, p. 85.)

<sup>7</sup> Voy. ci-dessus, p. 573 à la note.

<sup>8</sup> Peintre, apprenti en 1634-1635, sans indication de maître ; franc-maitre en 1645-1646 ; doyen en 1658-1659. (Note de M. Van Lerijs.)

<sup>9</sup> *Pièces justificatives*, n<sup>o</sup> XII.

témoins cités par l'une et l'autre des parties plaidantes. Par malheur, je n'ai pas trouvé de copie du jugement auquel, évidemment, elles durent servir de base. M. le chevalier de Burbure, qui a eu l'extrême obligeance de faire des recherches dans les archives communales d'Anvers, n'a pas été plus heureux que moi.

Voici une autre contrariété. La partie condamnée, j'ignore laquelle, appela de ce jugement au conseil souverain de Brabant, et ici encore non-seulement il m'a été impossible de découvrir la décision de cette cour<sup>1</sup>, mais même des traces des plaidoiries dont elle fut précédée.

Toutefois, en présence des déclarations susdites, et malgré ce que celles de Jordaens, de Snellinck et de Verhagen présentent de contradictoire sur le sort des portraits originaux de Van Dyck, on ne peut douter que le chanoine Hillewerpe n'eût acheté que des copies retouchées par Van Dyck.

Depuis l'envoi de cette notice à l'Académie d'archéologie M. de Burbure m'a adressé la note que voici : « Le jugement Hillewerpe a été prononcé par les échevins d'Anvers, » le 8 novembre 1661, mais il n'a pas été transcrit dans » le registre *ad hoc* des sentences. Cinq feuilles, laissées » en blanc à cette date, indiquent où il aurait dû avoir » trouvé place. L'appel fut interjeté par Meulewels qui, le » 20 décembre 1661, constitua pour son procureur devant » le conseil de Brabant, maître Gerardi. »

Il résulte donc de cette note que ce fut Meulewels qui perdit le procès en première instance. Reste à savoir si le jugement des échevins d'Anvers fut confirmé par le conseil souverain de Brabant, ou si, comme j'en ai fait la remarque, les parties transigèrent.

<sup>1</sup> Peut-être survint-il une transaction entre le chanoine et Meulewels, car les juges cherchaient souvent à accommoder les parties.

Dans le doute, les lecteurs des *Annales* de l'Académie me sauront gré, je pense, de leur faire connaître sur ce différend l'opinion de M. Théodore Van Leries.

« La matière, m'écrit le savant critique <sup>1</sup>, était difficile  
» à juger. D'un côté, il était déclaré qu'une partie au  
» moins des peintures était l'œuvre de Van Dyck. De l'autre,  
» que celles qui restaient avaient été retouchées par lui,  
» après avoir été reproduites, d'après ses originaux, par  
» des maîtres de haute valeur. Si Van Dyck les avait jugées  
» dignes de lui et les avait vendues comme ses œuvres,  
» que devaient faire les juges de ce singulier procès ?  
» Admettre une diminution de prix, quant à celles qui  
» étaient manifestement inférieures aux autres; mais le  
» *Sauveur* avait été donné en compensation de ces ta-  
» bleaux. Que faire dans ce cas? Un exemple, pour éclaircir  
» l'espèce, comme disent mes confrères les avocats. Il est  
» assez connu que généralement les sculpteurs, de nos  
» jours, lorsqu'une statue leur est commandée, se con-  
» tentent de la modeler. Les praticiens l'exécutent ensuite  
» en marbre, en pierre, etc., et le maître y met enfin la  
» dernière main. Mal serait venu celui qui l'aurait com-  
» missionnée, s'il venait prétendre qu'elle n'est pas l'œuvre  
» de l'artiste avec qui il se serait abouché. Appliquez cette  
» observation au cas qui nous occupe; ne perdez pas de  
» vue que Rubens se contentait parfois de faire l'esquisse  
» d'un tableau, que ses élèves peignaient ensuite, qu'il  
» revoyait en y mettant la dernière main et qu'il vendait  
» comme sien, et demandez-vous, encore une fois, ce que  
» les juges devaient décider. . . . ? »

<sup>1</sup> Lettre du 29 août 1868. Je saisis cette occasion pour remercier M. Van Leries des peines qu'il s'est données pour enrichir mon petit travail de ses notes.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

### I.

#### Avis de l'avocat Lamberty.

29 août 1661.

#### *Casus.*

Van wegens Peeter Meulenvels is ten huysen van A. <sup>1</sup> gecommen seeckeren Jan Breugel, aen den voorschreven A. seggende dat den voorschreven Peeter Meulenvels te coop hadde den Salvator ende twelf apostelen, bestaende in derthien stucken. De welke hy, Breugel, seyde te wesen de originele stucken geschildert by den vermaerden constschilder Anthonius Van Dyck, den voorschreven A. inducerende ende persuaderende om de voorschreven stucken te gaen sien ende coopen. Welcken volgende, heeft de voorschreven A. de selven stucken gaen sien ten huysen van den voorschreven Peeter Meulenvels, als wanneer, soo den voorschreven Meulenvels als den voornoemden Breugel de voorschreven stucken toeseghden te syn de originaele stucken geschildert met den eygen handt van den voorschreven vermaerden constschilder Van Dyck. Door welke persuasie heeft de voorschreven A. de voornoemde stucken gecocht voor de somme van negenthien hondert guldens, op het toeseppen dat de voorschreven stucken waeren de originaele stucken geschildert by den voornoemden Van Dyck.

'Tis nu soo dat de voorschreve derthien stucken die originaele niet en syn, maer dat de selve stucken alleenelyck syn geretoucheerde

<sup>1</sup> Cette lettre remplace le nom du chanoine.

copyen, by andere persoonen geschildert, naer de originele, deen stuck min ende dander meer gerethocheerd by den voorschreven Van Dyck.

*Queritur :*

Ofte den voorschreven A. niet gefundeeert en is om tegens den voorscheven Peeter Meulenvels, vercooper van de voorschreve schilderyen, te ageren, ten eynden den selven vercooper sal schuldich syn de voorschreven vercochte schilderyen weder te aenveerden ende aen den voorschreven A. te restitueren den coopprys by den selven A. aen den voorschreven vercooper betaeld, met den interest van dien.

*Jus.*

Gesien by den ondergeschreven geconsulteerde den bovenstaenden cas ende vraege, gedraegt 't advys dat den voorschreven A. ten hoochsten gefundeert is om tegens den voorschreven vercooper te ageren, ten eynden den selven sal schuldich syn te aenveerden de voorschreve schilderyen ende restitueren den voornoemden coopprys, met den interest van dien, alwaert oock saecken dat onder de voorschreve vercochte schilderyen maer een ofte twee geen originaele en waeren, *propter individuitatem contractus*, als alle de voorschreve stucken t'samen *uno confuso pretio* vercocht synde, aengesien dat de voorschreve A. door de persuasien ende toesegginge, soo van den voorschreven Meulenvels als van den voornoemden Breugel, dat de voorschreve stucken waeren originaele, is geinduceert geworden tot den voorschreven coop ende bedrogen is, *quia si emptor dolo ad contrahendum inductus sit, tunc dolus dans causam contractui reddit contractum ipso jure nullum, volente eo qui deceptus est. L. et eleganter et ibi dd. ff., de dolo malo*. Behalvens oock dat den voorschreven A., meynende dat de voorschreve stucken waeren de originaele geschildert by den voornoemden Van Dyck, *erravit circa rem venditam. Error autem circa rem impedit consensum et emptionem, quae consensu perficitur, vitiat et reddit nullam*<sup>1</sup>. L. 11, § 5, ff., *de actionibus empt. et vend.* l. 15, ff., *de juridic.* Aldus geadviseert den 29 augusti 1661, *salvo meliori*.

II.

Dépositions des témoins entendus pour le défendeur.

Mars et avril 1661.

*Getuygenisse gehoirt voor ende ten versuecke van PEETER MEULEWELS, verweerdere, op den innehouden van de nabeschreven articulen van de antwoorde des voorschreven verweerdere, tegens den heere canoninck HILLEWERVEN, aenlegerre.*

JAN BREUGEL, constschilder, woonende in de Colveniers straete, oudt acht en vyftich jaeren, getuyghe, gedaeght, gëeedt ende gevraeght op den eersten, tweeden, derden ende vierden articulen van de antwoorde des verweerdens <sup>1</sup>, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, present is geweest ten tyde den aenleggere van den verweerdere heeft gecocht tweelff apostelen, met toeseegginge dat die waeren van den schilder Van Dyck geschildert; ende alsoo den deponent seyde datter seer slechte onder waeren, heeft den verweerdere geseyt dat den Salvator op den coop toeginge, hebbende den deponent voor alle coopinge (ende naderhant op de strate) aen den aenleggere geseyt dat als hy die aen ymandt liete sien, dat hy die dry (die hy alsdoen thoonde) van achter soude setten, hem, aenleggere, radende dat hy die aen den schilder Thulden oft Langen Jan soude laeten doen retocqueeren, die antwoorde: « Wel men sal sien. » Dan heeft den aenleggere aen den verweerdere gevraecht ofte die niet voor dry hondert ponden vlems en waeren te geven, ende antwoordende den verweerdere « neen » heeft hy aenleggere geseyt: « Wel, ik sal negenthien hondert » guldens geeven, » ende is den coop daer oppe toegegaen.

Op den seventhienden, achtienden ende seventwintichsten articulen van de selve antwoorde <sup>2</sup>, seght den deponent dat den schilder Van Dyck ende oock den schilder Rubens ende oock andere een ende

<sup>1</sup> Voy. la pièce n° III, qui suit.

<sup>2</sup> Ibid.

het selve subject geschildert hebben ende principaelyck den voors. Van Dyck, sulx dat de selve vuyt malcander qualyck connen worden onderkent, ende jugeert den deponent dat by soo verre alle de schilderyen, *unde quæstio*, waeren van eene fraicheyt, dat de selve eens soo veele weerdich soudent syn als die syn vercocht, als hebbende den deponent voor eenen te mogen kiezen geboden hondert pattacons.

Op den twintichsten, eenentwintichsten ende tweeentwintichsten articulen <sup>1</sup> seght den deponent dat onder de stucken, *unde quæstio*, eenige veel beter syn als d'andere, dwelck den deponent aen den aenleggere in het coopen heeft geseyt, vuegende daer toe dat hy de selve soude moeten laeten helpen door Langen Jan oft den schilder Thulden.

Op den sessentwintichsten articulen <sup>2</sup> ende op de attestatie daer by bedinght, verclaert den deponent dat hy, deponent, van syne jonghe daeghen aff goede kennisse heeft gehad met den schilder Van Dyck wylent, hebbende met den selven geweest in Italien, ende aldaer met den selven gehouden goede kennisse ende vriendschap; gelycke kennisse heeft den deponent met den selven Van Dyck gehad ten tyde den selven van Italien gecomen synde, binnen dese stadt heeft geresideert, hebbende den deponent differenten keeren by hem geweest, als wanneer hy eenige raere stucken onder handen hadde; ende onder andere heeft gesien dat aeler den selven naer Italien vertrock ende woonende doen ter tyd in den *Dom van Ceulen*, by de Minrebroeders, dat hy onder handen heeft gehad tweelff apostelen ende Salvator, hebbende hem sien schilderen aen eenen apostel, die geschidert was naer Peeter De Jode, wylent; ende vraegende den deponent aen den voorschreven Van Dyck, wie hy dan was maeckende, antwoorde: « Ick sal der wel eenen frayen apostel aff maecken. » Hebbende den deponent ten huysen des verweerders gesien de tweelff apostelen ende Salvator vercocht aen den aenleggere. Ende houdt hy, deponent, dat de selve syn geschildert door de voorschreven Van Dyck, vuyt ghenomen eenige.

Sluytende hier mede syne depositie, synde winner noch verlieser in de saecke, noch maedsschap van partyen.

<sup>1</sup>. la pièce n° III, qui suit.

JUSTUS-VERUS VAN EGMONT, constschilder, woonende in de Arenberchstraete, oudt acht en vyftich jaeren, getuyghe, 'gedaeght, gēeedt, ende gevraeght op den seventhienden, achtienden ende seventwintichsten articulen van de voorschreven antwoorde, tuyght ende verclaert dat genoeghsaem te kennen syn de principaele geschildert van Van Dyck, ende de copyen by hem geschildert, ten waere beyde die waren gemaect naer het leven, gelyck oock genoeghsaem te kennen syn de getoucheerde copyen.

Op den seventwintichsten articule seght den deponent dat by soo verre de tweelf apostelen alle waeren gelyck [een van de beste van dyen, souden die waerdich syn gelyck die syn vercocht.

Sluytende hier mede, etc. <sup>1</sup>

PHILIBERT SCHOYTE.

JUSTUS-VERUS AB EGMONT.

*Depositum 15 martii 1661, presente domino Schoyte, commissario <sup>2</sup>.*

J. VERREYCKEN.

ABRAHAM JANSSENS, schilder, woonende inde Colovenierstraete, oudt tweenveertich jaeren, getuyghe, gedaeght, gēeedt, ende gevraeght op den twintichsten, eenentwintichsten ende tweentwintichsten articulen van de antwoorde des voorschreven verweerders, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, wesende ten huysse des verweerders, alwaer oock was den aenleggere in desen, welke tsamen waren tracteerende om te coopen ende vercoopen de tweelf apostelen *unde quaestio*, hebbende alsdoen den deponent gehoord dat den schilder Jan Breugel aen den aenleggere heeft geseyt dat onder de voorschreven schilderyen vyff [ofte sesse slechte waeren, ende dat men de selve door Langen Jan oft ymanden anders soude connen laten helpen, seggende daertoe den voorschreven Jan Breugel aen den aenleggere dat by soo verre de schilderyen altemael waeren gelyck die goede, die hy aenwese, dat die wel thienmael soo veel souden weerdich syn, hebbende den deponent gehoord dat den

<sup>1</sup> Meme formule qu'à la déposition qui précède.

<sup>2</sup> C'est-à-dire l'échevin juge-commissaire.



aenleggere aen den verweerdere alsdan heeft geboden voor deselve schilderyen gelt, geweest hebbende, naer syn best onthouden, achtien hondert guldens. Dan heeft den verweerdere geseyt dat hy die daer voore nyet en conde geven.

Sluytende hier mede, etc.

ABRAHAM JANSSENS.

JAN-PEETER BREUGEL, schilder, woonende in de Colovenierstraete, oudt ontrent de dertich jaeren, getuyghe, gedaegt, geëedt, ende gevraecht op den eersten, tweeden, derden ende vierden articulen van de antwoorde des verweorders, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, wesende ten huysse van den verweerdere, alwaer oock was den aenleggere, die aldaer was besiene de schildereyen *unde quæstio*, alswanneer Jan Breugel, des desponents vader, aldaer heeft geseyt dat het jammer was dat daer twee ofte dry slechte onder waeren, ende dat de aenleggere die door Langen Jan ofte den schilder Thulden (die toen ter tydt binnen dese stadt was) soude connen doen helpen, hebbende den verweerdere aen den aenleggere de selve schilderyen alsdoen gelooft vier hondert ponden vlems, seggende dat die nyet veel min en soude gelden, ofte anderssints die naer Engelant souden worden gesonden; seggende den aenleggere dat die naer Engelant, onder die geusen nyet en behoorden gesonden te worden, ende dat hy hem nyet qualyck en soude bieden, biedende hem achtien hondert guldens. Hebbende den deponent alsdoen gehoort dat den verweerdere aen den aenleggere heeft geseyt dat by soo verre die slechte daer nyet onder en waeren, dat die selve thien mael soo veel weerdich souden syn, ende voor geene sesse hondert ponden vlems souden te geven wesen.

Op den twintichsten, eenentwintichsten ende tweentwintichsten articulen, seght den deponent hem te refereren tot syne voorschreve depositie.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

JAN PEER BREUGHEL.

*Depositum 21 aprilis 1661, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

MATTHYS MUSSON, constschilder, woonende in de Cammerstraete, oudt tweentsestich jaeren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght op den seventhienden, achtienden ende seventwintichsten articulen van de antwoorde des verweerders, tuyght ende verclaert dat naer syne deponents oordeel den schilder Antoni Van Dyck noynt een ende het selve subject en heeft geschildert, maer heeft den selven wel eenige overschildert, emmers naer syne meyninghe en heeft den deponent noynt soodanighe schilderyen van den selven gesien.

Op den seventwintichsten articule seght den deponent, naer syn oordeel, dat als ymandt voor een van de beste schilderyen, *unde quaestio*, wilde geven dertich ponden vlems, dat hy die schilderye wel soude betaelt hebben.

Shuytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

MATTYS MUSSON.

*Depositum 23 aprilis 1661, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

CORNELIS DE BAILLIEU, constschilder, woonende op de Steenhouwers veste, oudt vierenvyffstich jaren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, syns wetens, noynt en heeft gesien eenige schilderyen die den schilder Van Dyck tweemaal soude hebben geschildert; dan heeft wel gesien schilderyen van hem geretoucheert, die aen den deponent soo goet dochten te syn als d'originele.

Op den seventwintichsten articule, seght den deponent dat als ymandt gave voor een van de beste schilderyen, *unde quaestio*, vyffentwintich ponden vlems, dunckt den deponent het selve de weerde soude syn.

Shuytende hier mede, etc.

CORNELIS DE BAELLIEU.

GUILLIAM VERHAGEN, huyckmaker, woonende in de Lange-Nieuwe straete, oudt vyffenseventich jaeren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght op den sessentwintichsten articule van de selve antwoorde

ende d'attestatie daer by bedinght, tuyght ende verclaert dat vyff ofte sessenveertich jaeren geleden, sonder nochtans den preciesen tydt onthouden te hebben, hy, deponent, aen den schilder Antoni Van Dyck heeft aenbestedt te schilderen de twelf apostelen, ende Ons Heer, hebbende den deponent den voorschreven Van Dyck aen een van de voorschreven schilderyen sien schilderen. Welcke schilderyen, naer lanck naerloopen, aen den deponent syn geleverd geweest; hebbende den deponent aen den voorschreven Van Dyck geseyt dat eenige beter waeren dan d'andere, die antwoorde dat alle dingen al even eens niet en waeren. Ende hebben syne knechten aen den deponent gebeden dat hy hem die wilde laten copieren; ende heeft den voorschreven Van Dyck aen den deponent die schilderyen aengepresen, seggende dat die seer wel waeren gemaect. Welcke schilderyen langen tyd ten huuse des deponents hebben berust, geduerende welcken tydt tot des deponents huuse de voorschreven schilderyen hebben commen sien de schilders Rubbens, Segers, David Ryckaert, Wolfaert, Moermans ende andere liefhebbers, die de selve schilderyen seer waeren prysende ende verwonderende van de conste. Welcke schilderyen hy, deponent, heeft vercocht ende geleverd aen Cornelis Nuldens, nu ontrent den jaere geleden.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

GUILLIAM VERHAGEN.

*Depositum 29 aprilis 1661, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

LEONORA MENNENS, huysvrouwe van Guilliam Verhaeghen, oudt achtentsestich jaeren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert dat vyff ofte sessenveertich jaeren geleden, der deponente man aen den schilder Antoni Van Dyck heeft doen maecken tweelf apostelen ende Ons Heere, welcke schilderyen tot de deponente huuse syn gebrocht ende geleverd geweest, hebbende naer de leveringe eenen knecht van den voorschreven schilder Van Dyck der deponente man aensocht dat hy hem die wilde laeten

copieren, den welcken twee of drye heeft gecopieert. Welcke schilderyen veele jaeren hebben berust ten huysse der deponente, gedue- rende welcken tydt veele schilders ende andere liefhebbers de selve hebben comen sien, de welcke die seer waren prysende ende seggende dat die seer schoon waren ende dat de selve in haere oude dagen hen wel te passe souden comen. Synde ontrent eenen jaere, min oft meer geleden, der deponente man thuys gecommen synde, heeft aen de deponente geseyt dat hy die schilderyen hadde vercocht aen Cornelis Nuldens, voor sesse hondert guldens, thoonende aen haer het gelt. Welcke schilderyen tot der deponente huysse syn gehaelt door eenen arbeyder ende gedragen ten huysse des voorschreven Nuldens.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

LEONORA MENNES.

*Depositum 30 aprilis 1661, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

*(Original.)*

—  
**III.**

**Demande et soutenue du défendeur.**

—  
*Pièce non datée* <sup>1</sup>.  
—

*Versuecke ende sustenue voor PEETER MEULEWELS, verweerdere, tegens den Eerw. heere FRANCISCUS HILLEWERVEN, pristere ende canoninck van de cathedrale kercke van Onser-L.-Vrouwe, alhier, aenleggere.*

1<sup>o</sup> Den voorschreve verweerdere, gesien hebbende alsucken aanspraecke ende conclusie als by ofte van wegen den voorschreven heere aenleggere tegens hem alhier in rechte is overgegeven den lestleden, seght daerinne te bevinden dat d'aenleggere tusschen de schilderyen aen hem vercocht schynt differentie te maecken :

2<sup>o</sup> Te weten, van datter eenige souden syn geschildert by Van Dyck, eenige by hem geretoucqueert ende eenige maer copyen.

3<sup>o</sup> Om wesaengaende eenen seckeren voet te hebben,

<sup>1</sup> Elle est, je pense, du 13 octobre 1660.

4<sup>o</sup> Versueckt den verweerdere ten eynde den aenleggere sal hebben te annomineren ende pertinentelyck te designeren welke van de voorschreve schilderye hy pretendeert by den voorschreven Van Dyck geschildert, welke by den selven geretoucqueert, ende voorts welke by andere souden weesen gecopieert ofte wel maer copyen en souden syn.

Sustinerende 't selve voor alle litiscontestatie alsoo te behooren, *cum expensis*, ingevalle.

Implorerende etc.

Ende was ondertee kent HEN. BUCCENTOP.

(Copie simple.)

---

#### IV.

#### Réplique dudit défendeur.

---

*Pièce non datée* <sup>1</sup>.

---

*Antwoorde ende reconventie voor PEETER MEULEWELS, verweerdere, tegens den Eerw. heere FRANCISCUS HILLEWERVEN, priester ende canoninck van de cathedrale kercke van Onze-Lieve-Vrouwe, alhier, aenleggere.*

Den voorschreve verweerdere gesien hebbende alsulcke aanspraecke <sup>2</sup> ende conclusie, als by ofte van wegen den voorschreve aenleggere tegens hem alhier in rechte is overgegeven, den ..... lestleden, ende daer tegens, sonder prejuditie van syn voorgaende versueck, ingevolge van den appointementen van den 20<sup>e</sup> deser, antwoordende, segt het naervolgende, onder alle, etc.

1. Alvorens, ten opsien van den eersten article <sup>3</sup>, ten voordeele t'accepteren dat d'aenleggere daer inne genootsaecht is te moeten bekennen van den verweerdere gecocht te hebben eenige schilderyen,

<sup>1</sup> Elle est, je pense, du 20 octobre 1660.

<sup>2</sup> Cette pièce manque au dossier.

<sup>3</sup> De l'aenspraecke du demandeur.

bestaen hebbende in tweelff stucken <sup>1</sup>, representerende de 12 appostelen, ter somme van 1900 gulden.

2. Dan het is abusieff dat aen den aenleggere mede vercocht soude seyn den Salvator.

3. Als den welcken, mids de negotie van de voorschreve tweelff appostelen, aen den aenleggere geschoncken is geweest.

4. Aengaende den 2<sup>o</sup> article, en is niet anders waerachtich als dat den verweerdere de voorschreve 12 schilderyen aen den aenleggere heeft vercocht als voor schilderyen by den *asserten*, vermaerden constschilder Anthonio Van Dyck gheschildert.

5. Den 3<sup>en</sup> article wordt ontkendt en des niettemin ten voordeele aengenomen.

6. Ghelyck oock in regarde van den 4<sup>en</sup> article ten voordeele aengenomen wordt dat d'aenleggere daer by genoechaem inneert dat onder de voorschreve schilderyen eenighe syn die by den voorschreven Van Dyck souden wesen gheretoucheert.

7. Hoe wel d'aenleggere, ingevolge van de voorschreve des verweorders sustenue <sup>2</sup>, wel behoorde eene pertinente declaratie te doen, welcke van de voorscheve stucken gehouden worden voor totalyck by den voorschreven Van Dyck geschildert te syn ende welcke voor alleenelyck geretoucheerde.

8. Ontkennende niettemin den verweerdere dat eenige copyen onder de voorschreve stucken souden wesen.

9. Het can waer syn, gelyck metten 5 article wordt geseht, dat d'aenleggere, door instigatie van eenige quaelyck geaffectioneerde, eenige doleancien beneffens den verweerdere over de voorschreve stucken heeft gedaen.

10. Ende dat den verweerdere daer oppe geantwoordt heeft dat

<sup>1</sup> J'ai sous les yeux une série de gravures exécutées par Corneille Galle, le jeune, d'après Antoine Van Dyck et représentant, outre le Sauveur et la sainte Vierge, les apôtres suivants : 1<sup>o</sup> Saint Pierre, 2<sup>o</sup> Saint Paul, 3<sup>o</sup> Saint André, 4<sup>o</sup> Saint Jacques, le majeur, 5<sup>o</sup> Saint Jean, 6<sup>o</sup> Saint Thomas, 7<sup>o</sup> Saint Jacques, le mineur, 8<sup>o</sup> Saint Philippe, 9<sup>o</sup> Saint Barthélemi, 10<sup>o</sup> Saint Mathieu, 11<sup>o</sup> Saint Simon, 12<sup>o</sup> Saint Jude Thaddée, 13<sup>o</sup> Saint Mathias.

On peut se demander si quelques-unes de ces figures ont été reproduites d'après les originaux dont il est question dans le procès. (Note de M. Van Lerijs.)

<sup>2</sup> Voy la pièce qui précède.

d'aenleggere de selve soude laeten visiteren op de schilders camer.

11. Dan daer vuytte te willen infereren, gelyck d'aenleggere tracht te proponeren, dat den verweerdere de saecke principael ende de materie van de subsistentie ofte rescissie van de voorschreve coop soude gestelt hebben in het oordeel van die van de voorschreve schilders camer, en is nochte in feyt nochte in rechte gefundeert.

12. Is daeromme impertinent 't gene metten 5<sup>e</sup> ende 7<sup>e</sup> artikelen wordt geallegcert.

13. In rescontre van den 8<sup>en</sup> article, seght de verweerdere dat hy in gebreke is gebleven van te compareren, soo ter oirsaecken dat hy daerinne niet verobligeert en was.

14. Als om dat 't synder kennisse was ghecommen dat eenige lithmaeten van de camer, die aldaer het hoogste woort willen voeren, syn persoonen die, in manier van spreken, daegelycx aan de tafel des aenleggers sitten, metten selven leven in groote vrientschap ende die aen den aenleggere dit crackeel iut hooft gesteken hebben.

15. Waerdoore deselve niet alleenelyck suspect en moeten gehouden worden, maer selfs oock partydich.

16. Belangende den 9<sup>en</sup> ende 10<sup>en</sup> articulen, ontkend den verweerdere, als ignorerende 't gene daer inne wordt geallegeert, behoudelyck niettemin der impertinentie <sup>1</sup>.

17. Alsoo het aen alle lieffhebbers kennelyck is dat den voorschreven Van Dyck, soo wel als wylen den vermaerden schilder Rubbens ende andere, differente reysen een het selve subject geschildert hebben.

18. Soodaenichlyck datter differente stucken van de selve te vinden syn die vuyt malcander niet en connen worden onderkent.

19. Ende het soude mette confrontatie van de stucken, daer d'aenleggere hem op beroept (*dato sed non concessio* datter eenige soodaenige *in rerum natura* syn) tegens de geene *unde quæstio*, te sien syn welcke van beyde de fraeyste souden worden geordeelt.

20. T'is waer, ende den verweerdere en sal het noynt inficieren, dat

<sup>1</sup> C'est le contraire du latin *pertinens*. Le mot *pertinent* s'emploie encore actuellement dans le langage juridique. Les allégations impertinentes d'autrefois se traduisent aujourd'hui par *non-pertinentes*.

onder de voorschreve stucken, *unde quæstio*, eenige syn die in fraeyicheyt ende excellentie niet en corresponderen aen eenige andere die daer onder syn.

21. Dan d'aengeleggere en sal, *in fide sacerdotis*, oock niet connen ontkennen dat hem sulcs int tracteren van den coop opentelyck is gewaerschouwt.

22. Ende dat men hem geseyt heeft dat hy de selve soude moeten doen helpen by Langen Jan oft yemanden anders, van goede handlinghe synde.

23. Maer daeromme te willen contenderen tot rescissie van den voorschreven coop, ende te willen pretenderen dat de stucken niet en souden wesen geschildert van den voorschreven Van Dyck, en heeft geen fundament te weirelt.

24. Ofte datter eenige oft alle van de voorschreven schilders camere sulcx waeren oordeelende.

25. Wesaengaende d'aenleggere geheel gelaeten wordt om de selve desaengaende voor getuyghen te produceren, den verweerdere geheel in synen thoon ende reprochen ende voordere defensien ter contrarien.

26. Ten effecte van den welcken, aen den aenlegger preparatoirelyck gecommuniceert wordt de attestatie van Guilliam Verhaegen ende Jan Breugel <sup>1</sup>.

29. Waertoe alnoch gevoeght wordt dat in dyen de voorschreve stucken, *unde quæstio*, alle waeren van egale fraeyicheyt aen eenige van de gheene die daer onder syn, dat, *inquam*, de selve wel dry mael meer weerdich souden syn als de selve aen den aenleggere syn vercocht.

Ende mits aldyen, met meer andere redenen etc., concluderende, contendeert de verweerdere ten eynde d'aenleggere, omme tegens hem geageert ende geconcludeert te hebben, soo ende gelyck ende tot hem alsulcken eynde als hy dat heeft gedaen, sal verclaert worden, emmers in vuegen ende maeten, niet ontfangen te syn, *cum expensis*.

28. Ende innegaende den wech van reconventie, alsoo de gereconvenieerde metten eersten article van de voorschreven aenspraeke ende

<sup>1</sup> Voy. les pièces VI et VII qui suivent.



conclusien bekent de voorschreve schilderyen van den reconvenient gekocht te hebben voor de somme van 1900 gulden;

29. Waer oppe hy oock metten 3<sup>e</sup> article bekent niet meer betaelt te hebben als 1800 gulden eens;

30. Sulcx datter noch soude staen te betaelen de somme van 100 gulden;

31. Die welcke den gereconvenieerde niet en mach blyven onderhouden, op pretext van het voorschreven debath van rescissie;

32. Overmits notoir is dat diergelycke rouwe exceptien, voorders ondersoeck van saecke requirerende, niet en connen retarderen de nantisatie van eene geconfesseerde schuldt;

Concluderende daeromme, contendeert den reconvenient tot betaelinghe, ende by provisie tot nantisatie van de voorschreve 100 gulden eens, *et salutariter, cum expensis.*

Implorerende etc.

(Original.)

Je crois devoir faire suivre cette réplique du défendeur de la duplique du demandeur, laquelle se trouvait au dossier. Outre les faits qui y sont allégués, on la lira comme un échantillon de la procédure du temps.

---

## V.

### Duplique du demandeur.

---

26 novembre 1660.

---

*Voldoeninghe ende antwoorde in reconventionone voor den Eerw. heer ende meester, FRANCISCUS HILLEWERVERN, priester ende canonic van de cathedrale kercke van Onse-Lieve-Vrouwe, alhier, aenleggere ende gereconvenieerde, tegens PEETER MEULEWELS, verweerdere ende reconvenient.*

De voorschreven heer aenleggere, in conformiteyt van het appointment van den derden november lestleden, beantwoordende alle

ende iegelycke de articulen van des verweeiders antwoorde in feyt bestaende, seght het naervolgende, onder alle behoorlycke ende gewoonelycke presentatien ende protestatien.

1. Alvooren, in regarde van den eersten ende tweeden articulen, te persisteren dat den verweedere aen hem, heer aenleggere, heeft vercocht de twelff apostelen ende den Salvator, voor de somme *in conclusione* geruert.

2. Oversulcx moet by expresse ontkent den derden articule, *salvâ impertinentiâ*.

3. Tegens den vierden articule, wort gepersisteert dat de derthien stucken schilderys aen de heer aenleggere vercocht syn voor principale ende originele schilderyen geschildert by Anthonius Van Dyck.

4. Insgelycx wort gepersisteert tegens den vyfden, sesden, sevenste ende achsten articulen.

5. De bekentenissen gedaen in den negensten ende thiensten articulen worden geaccepteert *quatenus pro*<sup>1</sup>, ende voorders nyet.

6. Glisserende den elfsten ende twelfsten articulen, ende accepterende *quatenus pro* de bekentnisse gedaen in den derthiensten articule.

7. Den inhouden van den veerthiensten ende vyfthiensten articulen worden wel expresselyck ontkent.

8. Passerende met *persistit* den sesthiensten articule, seght de heer aenleggere te ignoreren den seventhiensten ende achthiensten articulen, *salvâ notissimâ impertinentiâ*.

9. Glisserende insgelyckx, niet *in facto* bestaende, den negenthiensten articule.

10. De bekentnisse gedaen in den twintichsten articule wort wel merckelyck geaccepteert.

11. Den eenentwintichsten articule wort wel expresselyck ontkent.

12. Van gelycken wort ontkent den tweentwintichsten articule, vuytgenomen dat geseht is dat den baert van den Salvator wat moeste verandert worden, *salvâ impertinentiâ*.

12. Rejicierende, als impertinent ende niet *in facto* bestaende, de daervolgende articulen, totten sessentwintichsten inclusivelyck, wort

<sup>1</sup> C'est-à-dire pour autant que cela est favorable au demandeur.

oock ontkent den sevenentwintichsten articule, ten respecte van de estimatie daer by gedaen, met acceptatie dat de verweerdere bekend tusschen de voorschreve stucken te syn soo merckelyck differentie, d'welck niet en soude wesen, ingevalle deselve alle waeren geschil- dert by Anthonius Van Dyck.

Sustinerende die voorschreve heer aenleggere ende gereconve- nieerde hier mede voldaan te hebben aen het voorschreven appoin- tement, ende ten principaelen persisterende *ut ante, cum expensis.*

Ende antwoordende *in reconventione*, employeert den inhoud synder aenspraecke, concluderende, mits redenen in de selve begrepen, tot niet ontfanckelycheyt *in forma, cum expensis.*

Implorerende, etc.

LAMBERTY, 1660.

C. GEVARTS <sup>1</sup>.

Overgebracht, 26 novemb. 1660.

(Original.)

---

## VI.

Déposition devant notaire du peintre Jean Breughel <sup>2</sup>.

---

5 septembre 1660.

---

Ten daege, maende ende jaere voorschreven <sup>3</sup> ende ten versuecke als vooren <sup>4</sup>, compareerde Jan Breugel, constschilder ende oudt deken van de selve, oudt achtenvyffich jaeren, ende heeft verclaert ende geattesteert, als voore, waerachtich te wesen dat hy van joncx aff seer groote kennisse ende familiariteyt heeft gehadt met den seer vermaerden constschilder Van Dyck, saliger, met den welcken hy, als hebbende bycans eenen ouderdom, is opgevoet geweest, ende dat

<sup>1</sup> C'est le célèbre secrétaire de la ville d'Anvers, ami de Rubens.

<sup>2</sup> Cette déposition est insérée dans l'acte qui contient celle de Guillaume Verhagen. Elle y vient en second lieu. (Voy. la pièce qui suit.)

<sup>3</sup> 5 septembre 1660.

<sup>4</sup> De Meulewels.

soo lange alswanneer hy gecomen synde tot bequamen ouderdom, t' samen hebben geweest in Italiën ende aldaer gehadt ende gehouden de selve familiariteyt ende vrindtschap, malcanderen altyt communicerende de affairen ende consten die deen oft dander hadde. Gelyck communicatie ende gemeynschap heeft den attestant gehadt met den selven Van Dyck, alswanneer hy van Italiën gecomen synde, geresideert hebben binne dese stadt <sup>1</sup>, altyt gesien by ende present geweest hebbende alswanneer den selven Van Dyck eenige nieuwe stucken ende rare wercken onder handen hadde, onder de welke heeft hy, attestant, gesien, dat eer den selven naer Italiën vertroock, ende woonende was in den *Dom van Ceulen*, by de Minnebroeders, alhier, dat hy onder handen heeft gehadt ende geschildert de twelff apostelen met Ons Heer, hem gesien hebbende schilderen aen eenen apostel die geschildert was naer Peeter de Jode, saligher, synen oom; waer oppe, hy, attestant, seyde: « Wie maect » ghy daer? » Waer op den voorschreve Van Dyck antwoorde: « Ick » sal der wel eenen frayen apostel aff maecten. » Welcke voorschreve schilderyen daer naer gecomen syn in handen van den voorschreven requirant <sup>2</sup>, soo hy, attestant, verstaen ende gesien heeft, ende dat hy de selve vercocht heeft aen den Eerweerdigen heere canoninck Hillewerven. Welcke voorschreven stucken hy, attestant, is houdende ende kennende dat de selve syn geschildert met d'eygen hand van den voorschreven constschilder Van Dyck. Consenterende hier van oock dese acte geexpedieert te worden.

*Actum* ter presentien van de voorschreve getuygen <sup>3</sup>, ende heeft den attestant de minute onderteekent.

*Quod attestor.* Ende was ondertheekent,

JOAN. VAN NOS, *Not.<sup>s</sup> publicus.*

(*Copie simple.*)

<sup>1</sup> Anvers.

<sup>2</sup> Meulewels.

<sup>3</sup> *Voy. la pièce qui suit.*

**VII.**

Déposition devant notaire du doyen Guillaume Verhagen.

5 septembre 1660.

In den jaere Ons Heeren duysent sesse hondert t' sestich, den vyfden dach der maent septembris, ten versuecke van Sr Peeter Meulewels, borger deser stadt, voor my, Jan Van Nos, openbaer notaris by Syne Majesteyts rade geordonneert in Brabant geadmitteert, residerende t' Antwerpen, ende de getuygen naer genoempt, compareerde Guillam Verhagen, oudt deken van de gulde van den Jongen Hantboch alhier, oudt omtrent vyffen tseventich jaeren, ende heeft verclaert ende geattesteert waerachtich te wesen, eedt presentende des vercocht synde, dat geleden tusschen de vierenveertich à vyffenveertich jaeren, sonder den precisen tydt onthouden te hebben, hy, attestant, aen den seer vermaerden constschilder Anthoni Van Dyck aenbestedt heeft te schilderen, van syn eygen handt, de twelff apostelen met Ons Heer, dewelcke hem by den selven constschilder Van Dyck syn geleverd, ende langen tyt in synen huysen hebben berust, hebbende hy, attestant, diversche reysen geweest ten huysen van den voorschreven constschilder Van Dyck, als wanneer hy de selve schilderyen onder handen hadde om te volmaeken, aen de welcke hy den selven Van Dyck selver heeft sien schilderen, ende de welcke hy hem, attestant altyt seer heeft aangepresen dat de selve seer wel waeren gemaect ende met syn eygen handt voltrocken. Synde oock waerachtigh dat als wanneer de voorschreven schilderyen hebben geweest t'synen huysen hem dikwils hebben comen besoecken de seer vermaerde constschilders Petro-Paulo Rubens, Segers, David Ryckaert, tegenwoordich oudt deken der schilders, Wolfaert, Moermans, constvercooper, ende meer andere, alleenlyck ende tot dyen eynde om de voorschreven schilderyen te sien ende visiteren, de welcke hun verwonderende van de const der selver die altyt hebben gelooft ende gepresen, als synde gemaect ende voltrocken met d'eygen handt van den voorschreven constschilder Van Dyck; welcke schilderyen hy,

attestant, is wetende dat gecomen syn in handen van den voorschreven requirant, de welcke den requirant alsnu vercocht ende geleverd heeft aen d'heer canoninck Hillewerven, gelyck hy, attestant, van den voorschreven requirant heeft verstaen. Consenterende van dese acte geexpedieert te worden.

Aldus gedaen ende gepasseert t'Antwerpen, ter presentien van Jan Simonart ende Jan Sneleinck, als getuygen. Ende heeft den attestant de minute onderteekent.

(Copie simple.)

### VIII.

#### Dépositions des témoins cités par le demandeur.

Novembre et décembre 1660.

*Getuygenisse gehoort voor ende ten versuecke van den heere canoninck FRANCISCUS HILLEWERVERN, aenleggere ende gereconvenieerde, op den innehouden van de nabeschreven articulen van de aensprake ende conclusie des voorschreven aenleggere ende gereconvenieerde, tegens PEETER MEULEWELS, verweerdere ende reconvenient.*

HERMAN SERVAES, schilder, woonende op de Minrebroeders Ruyde, in Sinte-Anne, oudt negenvyftich jaeren, getuyghe, gedaecht ende gëeedt, gevraecht op den vierden ende elfsten articulen van de aenspraecke <sup>1</sup> des voorschreven aenleggere, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, tot twee reysen heeft besichticht eenen Salvator ende tweelf apostelen, vercocht, soo hy, deponent, verstaet by den verweerdere aen den aenleggere, voor originele stucken van den schilder Antoni Van Dyck; dan seght den deponent alle de selve geene originele te syn, dan alleenelyk geretoucheerde copyen, reden van wetenschap dat ten tyde d'originele werden geschildert van den voorschreven Van Dyck, hy, deponent, doen ter tydt was werckende by den voorschreven Van Dyck, ende heeft hem

<sup>1</sup> Cette pièce manque.

d'originele sien schilderen, hebbende den deponent doen der tyd daer van gemaect eenige copyen, ende heeft gesien dat andere oock eenige hebben gecopieert, ende heeft gesien dat den voorschreven Van Dyck differente van de voorschreven copyen heeft geretoucheert, dunckende den deponent dat onder de questieuse schilderyen noch eenen apostel is die den deponent heeft gecopieert, ende by den voorschreven schilder Van Dyck geretoucheert, sulcx dat den deponent wel weet dat de schilderyen, *unde quæstio*, egeene originele en syn van den schilder Anthoni Van Dyck.

Sluytende hier mede syne depositie, synde winner noch verlieser in de saecke, noch maesschap van partyen.

H. SERVAES.

BONAVENTURE CORNELISSEN, lystmaker, woonende in de Schuttershoffstraete, oudt ontrent de negendertich jaeren, getuyghe, gedaeght, gëeedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert daf hy, deponent, ende den voorschreven Servaes, beneffens Jan-Baptista Van Eyck, spraecke hebbende van de tweelf apostelen ende eenen Salvator, heeft ymant geseyt dat die vercocht waeren voor originele van Van Dyck, hebbende alsdoen den voorschreven Servaes geseyt dat hy een van de voorschreven tweelf apostelen hadde geschildert.

Sluytende hier mede, etc.

BONAVENTUER CORNELIS.

JUSTUS-VERUS DEGMONT, constschilder, woonende in de Arenberch straete, oudt achtenvyffich jaeren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, besichticht hebbende ten huuse des aenleggers, eenen Salvator ende tweelf apostelen, die den aenleggere seyde hem vercocht te syn voor originele van den schilder Antoni Van Dyck, jugeert dat alle de selve meestendeel syn geretoucheerde copyen van den voorschreven Van Dyck. Dan jugcert, nae syn goetduncken, datter eenige onder syn van den voorschreven Antoni Van Dyck geschildert, hebbende den deponent naer de originele van den voorschreven

Van Dyck gemaect diverse copyen. Ende dunckt den deponent dat onder de schilderyen, *unde quæstio*, een ofte twee syn by den deponent gecopieert ende by den voorschreven Van Dyck geretoucheert.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

JUSTUS VERUS AB EGMONT.

*Depositum 11 novembris 1660, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

HUBERTUS SPORCKMANS, constschilder, woonende in het Oudt Daentken (Oudaenstraat), oudt veertich jaren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght op den eersten ende tweeden articule van de aenspraecke ende conclusie des voorschreven aanleggers, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, met den verweerdere sprake hebbende van de schilderyen, *unde quæstio*, dunckende ende vastelycken houdende is dat den verweerdere alsdoen heeft geseyt dat hy die voorschreve schilderyen aen den aanleggere voor originele hadde vercocht, ende dat hy deselve daer voore was houdende, connende nyet anders seggen oft den verweerdere heeft sulcx geseyt, dan en can het selve (midts de lanckheyte van tyde) nyet affirmativelyker deponeren.

Op den vierden ende elfsten articulen van deselve aensprake, seght den deponent dat hy, deponent, gevisiteert hebbende de questieuse schilderyen, te jugeren de selve geene originele stucken te syn geschildert door den schilder Antoni Van Dyck, maer wel copyen alle geretoucheert door den voorschreven Van Dyck, synde onder de voorschreven schilderyen eenighe daer den voorschreven Van Dyck veel heeft aen geretoucheert, ende oock eenige daer hy luttel heeft aen gedaen.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

HUBERTUS SPORCKMANS.

*Depositum 13 novembris 1660, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.



JAN BOUCKHORST, constschilder, woonende in het Hoplandt, oudt vyfftych jaeren, getuyghe, gedaeght, gëeedt ende gevraeght op den vierden ende elfsten articule van de aenspraeke des aenleggers, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, gesien hebbende ten huuse des aenleggers eenen Salvator ende tweelf apostelen, seght ende jugeert de selve geene originele te syn, geschildert van den schilder Antoni Van Dyck, maer wel geretoucheerde copyen, hebbende den gemelden Van Dyck aen sommige van de selve schilderyen by retou- cheringe veel geschildert ende oock aen sommige seer luttel.

Sluytende hier mede, etc.

JOHAN BOCHORST.

MATTHYS MUSSON, constschilder, woonende in de Cammerstraete, oudt tweentsestich jaeren, getuyghe, gedaeght, geëedt, ende gevraeght op den eersten ende tweeden articule van de aenspraecke des aen- leggers, tuyght ende verclaert daer van nyet te weten.

Op den vierden ende elfsten articulen verclaert den deponent dat hy, deponent, gesien hebbende den Salvator ende tweelf apostelen ten huuse des aenleggers, seght ende jugeert de selve geene origi- nele te syn, geschildert van den schilder Antoni Van Dyck.

Sluytende hier mede, etc.

MATTHYS MUSSON.

DAVID RYCKAERT, constschilder, woonende aen Onze-Lieve-Vrouwe kercke, oudt vyffenveertich jaeren, getuyghe, gedaeght, gëeedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, 'tsynder weten negerincx den Salvator ende tweelf apostelen en heeft gesien dan ten huuse van den aenleggere in desen, hebbende alsdoen geseight ende gejugeert, gelyck den deponent seght ende jugeert, de selve geene originele te syn, geschildert van den schilder Antoni Van Dyck, maer wel geretoucheerde copyen.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

DAVID RYCKAERT.

*Depositum 23 novembris 1660, presente domino Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

JACQUES JORDAENS, constschilder, oudt sessentsestich jaeren <sup>1</sup>, getuyghe, gedaeght, gëeedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert dat hy, deponent, wel doorsien hebbende den Salvator ende tweelf apostelen, op heden, ten huysse des aanleggers, ende heeft de selve oock gesien voor date deser, jugeert dat alle de selve maer en syn geretoucheerde copyen van Van Dyck, waer van d'een veel beter is als d'andere.

Sluytende hier mede, etc.

*Juravit tantum per Deum* <sup>2</sup>.

JACQUES JORDAENS.

ABRAHAM VAN DIEPENBEEK, constschilder, woonende in de Everdeystraete, oudt over de sestich jaeren <sup>3</sup>, getuyghe, gedaeght, gëeedt, ende gevraeght als voore, tuyght ende verclaert dat hy deponent gesien hebbende de voorschreven schilderyen, jugeert dat alle de selve syn geretoucheerde copyen van den schilder Van Dyck, hebbende den gemelden Van Dyck aen het een meer geschildert als aen het ander, ende jugeert den deponent dat den selven Van Dyck aen eenige partyen van de selve schilderyen nyet en heeft geschildert, ende onder andere aen eene slincke handt van eenen der selve apostelen.

Sluytende hier mede, etc.

PHILIBERT SCHOYTE.

ABRAHAM VAN DIEPENBEECK.

*Depositum 16 decembris 1660, presente domino  
Schoyte, commissario.*

J. VERREYCKEN.

*(Original.)*

---

<sup>1</sup> C'est le seul témoin dont la demeure n'est pas indiquée.  
<sup>2</sup> Jordaens avait embrassé la religion réformée. (Voy. ce que rapporte à ce sujet M. Th. Van Lerijs dans la notice qu'il a consacrée à Jordaens dans le *Catal. du Musée d'Anvers*, loc. cit.) Cette dispense accordée à Jordaens, montre quels progrès avaient faits les idées de tolérance religieuse dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Ainsi Van Diepenbeeck serait né en 1599. On a vainement cherché à établir l'année de la naissance de ce grand artiste. (Voy. ce que dit M. Van Lerijs dans son *Catal. cité*, 1<sup>re</sup> partie, p. 249.)

**IX.**

**Déclaration ultérieure du peintre Jacques Jordaens,  
faite devant notaire.**

—  
11 juillet 1661.  
—

Op heden, den elfften july seshien hondert ende eenensestich, voor my, Joannes-Baptista Lamberty, notaris, by den raede van S. C. M. geordonneert in Brabant geadmitteert, t'Antwerpen residerende, compareerde Sr Jacques Jordaens, constschilder, ingesetene deser stadt, ende heeft, ten versoecke van heer Franciscus Hilwerven, licentiaet in beyde de rechten ende canoninck van de cathedraele kerke Onse-L.-Vrouwe, alhier, op syne manne waerheyt, in plaetse van eede, die hy altyt presenteert te doen des noot ende versocht synde, verclaert geattesteert ende geaffirmeert, gelyck hy doet mits desen, waerachtich te syn, eerst ende vooral, dat hy gesien hebbende alsulcken twelff apostelen met eenen Salvator, als ten huuse van den voorschreven heere canoninck Hilwerven syn berustende, vercleert de selve alleenelyck te wesen copyen eenichsints overschildert by den vermaerden constschilder Antonio Van Dyck. Dan seght den voorschreven attestant d'originelen alhier gesien te hebben in den jaere xvi<sup>e</sup> tweentwintich, ofte daer omtrent, onbegrepen, dewelcke doen der tyt innegecocht syn by eenen genaempt Henricus Vuylenborch, die den attestant wel gekent heeft ende verscheidene negotien mede gedaen heeft. Welcke voorschreve originelen van Antonio Van Dyck hy, attestant, drye dagen voor Sinxen van desen tegenwoordigen jaere, gesien heeft t' Uytrecht, alwaer sy tegenwoordich noch moeten berusten.

Eyndende hiermede d'attestant syne depositie, verclaert daer by te winnen noch te verliesen, maer t' selve alleenelyck te doen in faveur van justicie, ende overmits het redelyck ende goddelyk is der waerheyt getuygenisse te geven, speciaelyck des versocht synde, consen-

terende hier aff by my, notaris, gemaect ende den voorschreven heere requirant geleverd te worden een ofte meer instrumenten *in forma*.

Actum ten daege, maende ende jaere voorschreven. Ende heeft de voorschreve attestant de minute deser, benevens my, notaris, onder-teekent.

*Quod attestor,*  
J. B.<sup>ta</sup> LAMBERTY, not.<sup>s</sup>  
*(Copie authentique.)*

---

**X.**

**Attestation devant notaire du peintre Abraham Snellinck.**

---

29 octobre 1660.

---

Op heden, den negenentwintichsten october seshien honderd tsestich, voor my, Joannes-Baptista Lamberty, notaris <sup>1</sup>, by den raide van S. C. M. geordonneert in Brabant geadmitteert, t' Antwerpen residerende, ende in de presentien van de getuygen naer genoempt, compareerde Sr Abraham Snellinx, constschiler, out in de sestich jaeren, ende verclaerde, attesteerde ende affirmeerde, ten versoecke van heer ende meester Franciscus Hilewerven, priester, canoninck van de cathedrale kercke van Onse-L.-Vrouwe alhier, ende licentiaet in beyde de rechten, op syne manne waerheyt, solemnelen eedt presenterende des versocht synde, als dat d'originele stucken van den vermaerden meester Anthonius Van Dyck, constschilder, te weten : de twelff apostelen met den Salvator, wesende derthien particuliere stucken, ingecocht syn by eenen genaempt ..... Bontemuts, die de selve met hem vuytten lande heeft gevoert,

<sup>1</sup> Ses protocoles n'existent plus dans la collection conservée à l'hôtel de ville, à Anvers.

wesende, naer syne gissinge, geleden ontrent de sesendertich jaeren, eer meer als min. Vercleirende voorts de voorschreve comparant datter eenige copyen naer de voorschreve apostelen geschildert syn geweest, ende by den voerschreve Van Dyck geretoucheert, die eenigen tyt heben geweest ten huysse van Elias Voet, redenen van wetenschâp, allegerende 'tselfe gesien aen ende by geweest te hebben.

Dit vercleirde hy, attestant, te wesen syn depositie, ende daerby te winnen noch te verliesen, noch maeschap te wesen, maer t'selve alleenelyck te doen in faveur van justicie, ende overmits redelyck ende goddelyck is der waerheyt getuygenisse te geven, speciaelyck des versocht synde.

*Actum* ten daege, maende ende jaere voorschreven, ten presentien van Joncker Joannes Smits, lieutenant van peerden van S. C. M. van Spagnien, ende Sr Gonzalo Coques, als getuygen. Ende heeft de voorschreve attestant de minute deser beneffens my, notaris, onteekent.

*Quod attestor,*

J. B.<sup>ta</sup> LAMBERTY *nots.*

*(Copie authentique.)*

---

**XI.**

Attestations de Jean-Baptiste Van Eyck, Bonaventure  
Cornelissen et Gonzales Coques.

---

29 octobre 1660.

---

Op heden, den negenentwintichsten october seshien hondert ende tsestich, voor my, Joannes-Baptista Lamberty, notaris, etc. compareerde Sr Jan-Baptista Van Eyck, coopman, alhier, ende Bonaventure Cornelissen, lystmaecker, beyde poorters ende ingesetenen deser stadt, ende vercleirden, attesteerden ende affirmeerden,

ten versoecke van heer ende meester Franciscus Hilwerven, priester, canoninck van de cathedraele kercke van Onse-L.-Vrouwe, alhier, ende licentiaet in beyde de rechten, op henne manne waerheydt, eedt presenterende des versocht synde, dat sy, attestanten, hebben hooren seggen van Herman Servaes, constschilder, onder meer andere propositen die sy t'saemen hadden, dat seecker twelf apostelen met eenen Salvator, wesende derthien particuliere stucken, gecocht by den voorschreven heere canoninck, soo hy verclaerde, van Peeter Meulewels, voor originele stucken van den vermaerden constschilder, meester Anthonius Van Dyck, geene originele, maer copyen waeren, seggende tot meerder confirmatie van dyen, selve een der selver geschildert te hebben.

Compareerde mede Sr Gonzalo Coques, constschilder, de welcke, 't gene voorschreven is van d'attestanten gehoord hebbende, heeft hem gevoecht beneffens den voorschreven Servaes, ende den selven geleyt ten huysen van den heere canoninck Hilwerven, ende hem aldaer de voorgementioneerde stucken gedesigneert, die hem 't gene voorschreven is andermael heeft geantwoort, voegende daertoe ende designerende eene der selver met synen vinger, seggende 't selve ten huysen van den voorschreven meester Anthonius Van Dyck geschildert te hebben, gelyck den voorschreven lesten comparant affirmeert de selve alleenelyck geretoucheerde copyen van Van Dyck te wesen ende geensints originelen.

Eyndende hier mede henne depositie, etc.

*Actum* ten daege, maende ende jaere voorschreven, ende hebben de voorschreven attestanten de minute deser, beneffens my, notaris, onderteeckent.

*Quod attestor,*

J. B<sup>ta</sup> LAMBERTY, not<sup>s</sup>.

(Copie authentique.)

**XII.**

Déclaration des quatre doyens de la confrérie de Saint-Luc,  
à Anvers.

6 novembre 1660.

De dekens van S.-Lucas gulde, soo oude als dienende eedt, den 6 novembris 1660, ten versoecke van den heer canonick Hillewerven, in competent getal op hunne camer vergadert synde, om te jugeeren twaelf apostelen met eenen Salvator, ofte de voors. apostelen ende Salvator syn originelen geschildert van de heer Antonio Van Dyck oft niet: de voors. dekens de voors. stucken gevisiteert ende ondersocht bebbende, verclaren ende jugeren eenpaerlyck, op hunnen eedt, by hen als dekens gedaen, dat de voors. stucken geene originelen en syn oft geheelyck geschildert van den voors. heer Antonio Van Dyck, maer dat den voors. Antonio Van Dyck aen eenige van de voors. stucken meer ende aen andere min geschildert heeft.

Aldus gejugeert op de voors. camer van Sinte-Lucas gulde, *dato* als boven.

PEETER VERBRUGHEN.

PEETER THYS.

HUBERTUS SPORCKMANS.

PEETER THOMAS.

(Original.)

Jean Breughel

Abraham Janssens

van peer Breughel

Cornelis de Balthwin

Peter van Bruggen

Peter Thijs

Jacobus Hamant



The Government  
has been very  
kind to send me  
the books of the  
Library of Congress

John Jay  
The Jay Papers

and the  
Jay Papers

of the  
Jay Papers

H. Sernaes

Justus Verus ab Eggen

Abbtinid Spoorhman

Josim Duijzond.

Matty Muller

Jan R. J. J. J. J.

Jacques Jordans

Abraham van Diepenbeek